

HISTOIRE DES ARTS ET PREMIERE GUERRE MONDIALE

Etude de la peinture de FERNAND LEGER, PARTIE DE CARTES 1917

Des soldats devenu robot dans une guerre totale où seul le nombre compte.



La plus vaste de ses peintures.

Une peinture dite « tubulaire » : **les soldats, sont dénués de physionomie et de regard, visages taillés en dures facettes. Les membres se décomposent en cônes, tiges, pyramides, cylindres en « tubes de canon » métallisés, mains rigides aux longs doigts tubulaires mécanisés, reflets métalliques des képis.**

Une peinture qui se veut pourtant une représentation fidèle de la réalité : *Pendant que les gars jouaient aux cartes, je restais à côté d'eux, je les regardais, je faisais des dessins, des croquis, je voulais les saisir* » **Extraits, Dessins du Front, in Jalons pour l'histoire. Fernand Léger.**

Mobilisé en 1914, **F. Léger est sapeur, puis brancardier** sur le front. Dans des conditions terribles, dans les tranchées, il poursuit son travail et exécute de nombreux dessins.

« Il dessinait aux heures de repos, dans le gourbi et quelques fois dans les tranchées. Certains dessins gardent la trace de la pluie, d'autres sont déchirés, presque tous sont faits sur du gros papier d'emballage », témoigne l'écrivain russe Ilya Ehrenbourg qui a bien connu Léger (cité dans Georges Bauquier, Fernand Léger. *Vivre dans le vrai*, 1987).

La guerre de 1914/18 a mixé classes sociales et milieux géographiques. Au contact des hommes qu'il rencontre, « des mineurs, des terrassiers, des artisans du bois et du fer », **Léger est touché par « la richesse, la variété, l'humour, la perfection des hommes »...** leur inventivité. La guerre ne lui enlève pas sa foi en l'humanité, ni sa **confiance** en la capacité des hommes à **maitriser les machines.**

Blessé, Fernand Léger est hospitalisé puis réformé en 1917 : c'est cette année là, qu'il peint « *La partie de cartes* ».

Un rappel de Georges de la Tour ? ou de Cézanne ? La partie de cartes est un thème récurrent.



Le tricheur à l'as de carreaux, George de la Tour, 1832

La guerre est pour les généraux, un jeu de cartes ou d'échecs.

Il faut abattre ses atouts : jeter les soldats dans la bataille au bon moment... Tricher au besoin.



Les joueurs de cartes, Paul Cézanne, 1890.

Comparer les couleurs avec celles du tableau de F.Léger.

L'atmosphère qui entoure les personnages est-elle la même ?

Dans le tableau de F. Léger, à l'inverse de ces deux tableaux, l'espace où les personnages jouent est celui, étroit, fermé, d'une géométrie rythmée par des verticales à l'arrière-plan et des lignes brisées au centre.

- Des couleurs, ne restent qu'un peu d'ocre et le rouge, alors que dominent les gris bleutés des capotes, des casques et du métal.
- Les soldats se fondent dans le décor et sont comme engendrés par lui.

« Cette guerre-là, c'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. Tant d'obus en tant de temps sur telle surface, tant d'hommes par mètre et à l'heure fixe en ordre. Tout cela se déclenche mécaniquement. » Cahier, Fernand Léger, 1914, cité sur le site *La couleur des larmes : les peintres devant la 1^{ère} guerre mondiale*, <http://www.art-ww1.com/fr/present.html>

La guerre de mouvement, où deux armées s'affrontent face à face, laisse place à un guerre de position, enterrée.

Le soldat seul, ne peut rien : c'est le nombre qui compte, la capacité à jeter dans la bataille une masse de soldats dont la mission est de « saigner à blanc l'adversaire ».

Les soldats ne se distinguent que par des décorations et les insignes de leurs grades.

Les soldats sont devenus des robots.

Le tableau de Fernand Léger est placé dans une perspective qui rappelle les œuvres de Cézanne et Georges de la Tour et montre comment **le cubisme** a pu permettre la représentation d'une expérience traumatisante : sur les champs de bataille, la vision des champs, villes, dévastés demandait une autre forme d'art traumatisante sur le front.